

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 31 (1893)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Dou coumandèmeints militéro  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-193478>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Lausanne c'est chose impossible; la machine siffle et se trémousse, nous voilà partis. Le train est en retard de dix minutes, c'est l'usage.

Je m'en vais à Bex; nous avons le temps de causer, car il n'y a pas moyen d'herboriser en wagon, quelque envie qu'on en ait, et l'on en est réduit à longer les jolies fleurs qui fuient des deux côtés de la voie. Il y quinze ans bientôt, je faisais la même route à pied; c'était long, c'était fatigant, mais on voyait le singe de Lutry et la cascade de Rivaz, avec son vieux moulin au tic-tac mélancolique; tandis qu'aujourd'hui on ne voit plus rien: on part et l'on arrive, voilà tout. Il faut bien dire aussi qu'autrefois on n'arrivait pas toujours, surtout quand on avait pris l'omnibus de la Croix-Blanche, à Vevey; souvenez-vous: halte à St-Saphorin, halte à Cully, et quelle halte! halte encore à la Couronne, ou aux Trois-Couronnes, à Lutry, pour couronner le guignon des voyageurs... et le *plumet* du cocher.

Bex! Bex! Bex! Bex! sur tous les tons. Que de gens! des touristes de toutes sortes, des gentlemen, des lords, des lady's, des miss, des barons allemands, des baigneurs, des grimpeurs mesurant déjà quelque cime à leur taille: Töpffer, où êtes-vous? tout cela prend des omnibus, des voitures, des chars à bâches, et s'en va envahir l'*Union*, les *Bains*, et je ne sais combien de pensions. Le *Monde* en reçoit quelques-uns, le trop-plein. Pour moi, je vais souper à l'*Union* et coucher au *Monde*, avec le trop-plein, composé essentiellement de touristes modestes, portant sac et bâton ferré. Demain, si le cœur vous en dit, nous monterons aux Plans par un chemin ombreux, vert, moussu, plein des senteurs de la montagne, et des bouffées d'air frais et humide que vous envoient les mille cascades de l'Avançon.

Hohé! quatre heures! En route: en route! — Et le déjeuner? — Cette naïveté! On déjeune aux Plans. Trois heures de marche, et je vous promets de bon café au lait de chèvre, du fromage mou et du beurre de la Varraz, descendu la veille. En route!

Nous arrivons aux Châtaigniers, c'est un des sites les plus romantiques des environs. De là, le regard plane déjà sur la vallée, admirablement encadrée par le Montet, à l'occident, et par les roides pentes, premiers contre-forts de la dent de Morcles, à l'orient. Au fond se dressent les châteaux en ruines de la dent du Midi; leurs pignons aigus se dorent déjà, tandis qu'une vapeur bleuâtre couvre encore la vallée du Rhône. Tenez, mettez cette fleur à votre chapeau, c'est de l'astrance; et remarquez je vous prie son élégante collerette rose, verte et blanche. L'astrance annonce, la flore des Alpes; c'est l'avant-garde, et je salue toujours cette fleur d'un regard, quand je ne la mets pas à mon chapeau, ce qui arrive le plus souvent. Chose singulière, dès que je l'ai aperçue, je dépouille l'homme soucieux, je m'allège de tout ce qui pourrait assouvir ma liberté, je jette tout mon lest, comme un aéronaute qui voudrait s'élever à tout prix. Ce n'est pas une petite affaire que de dépouiller l'homme soucieux, l'homme que la vie tient cloué aux réalités, et j'ai eu parfois de la peine à y parvenir; aussi prenez-y garde, si vous ne faites pas de vaillants efforts pour vous débarasser de lui,

il vous suivra par monts et par vaux, il vous harcèlera, et rien ne vous profitera plus: pour une averse, pour le moindre contre-temps, pour un rien, vous vous découragez, et vous redescendrez fatigué, ennuyé et maussade. Croyez-moi, jetez tout votre lest.

Terminons par quelques vers délicieux où cet ami de la nature et des petites fleurs de la montagne a mis toute la délicatesse de ses impressions:

S'il est encore au monde une chose candide, Un être qui soit pur et regarde les cieux,

C'est la fleur naïve et timide,  
Qui sourit aux mortels sombres et soucieux;  
C'est la fleur des forêts, des monts et des vallées,  
Celle qu'on voit éclore au penchant des coteaux;

C'est le bluet, qui fait les moissons étoilées,  
C'est la fleur des rochers, celle des vieux

[châteaux];

Le lys svelte, vêtu de candeur et de grâce;  
Le bleu myosotis qui dit: n'oubliez pas;  
C'est le trèfle où l'abeille incessamment amasse,  
Et mille autres, naissant à l'envi sous nos pas.  
Oui la fleur est candide et pure et souriante;

C'est la chose ici-bas qui seule est innocente

Et ne rappelle pas que nous sommes méchants;

Aussi pour être bonne et pour être gentille,

Soyez toujours, rieuse jeune fille,

Comme le lys candide ou le bluet des champs.

\* \* \*

Le *Conteur* est heureux d'avoir pu, par ces quelques citations, rendre un sincère hommage de reconnaissance à la mémoire de celui auquel il dut, pour une bonne part, ses premiers succès.

L. M.

**N.-B.** Ainsi que nous l'avons annoncé, nous commencerons, samedi prochain, la publication en feuilleton, de l'*Année de la misère*, du même auteur.

#### Dou comandâmeints militéro.

*Lo vilhio comi.* — Lo brâvo vilhio comi que comandâvè heu-ha, quand faillâi férè « harte »! n'étai jamé eimprontâ quand l'avâi lo sâbro ein man, et quand bin n'avâi pas la cabosse militaire, s'en terivè tot parâi.

Dâo teims dâi rasseimbléments, iò lè grenadiers, lè vortigeu et lè mousquatèro, dévessont allâ tandi dué demeindzes, ào sailli-frou, po sè recordâ po la granta rihuva, on lè fasâi martsî pè ploton, et se n'ivâi pas prâo d'officiers po sè teni devant, on 'pregnâi dâi comis; et quand cé que comandâvè tota la beinda, et qu'étai à tsévau, lè volliâvè férè allâ dâo coté dè bise ào dè veint, comandâvè: bataillon, à gauche! ào bin: bataillon, à droite! Ma fâi vo peinsâ bin que ne verrivont pas ti ein mème teims à gautse ào bin à drâite. L'est lo premi ploton que coumeincivè, et quand lo second arrevâvè à la pliace dâo premi, verivè assebin; et ti lè z'autro dévessont veri à la méma pliace; mà ne verivont què quand l'officier, qu'étai devant leu, comandâvè.

On iadzo que noutron brâvo vilhio

comi comandâvè on ploton, dein ion dè clliâo rasseimblimenti, s'en terivè prâo bin quand n'ivâi pas fulta dè comandâ, mà c'étai lo diablio quand faillâi derè oquiè; assebin, po étré sù dè s'en teri à l'honneu, sein férè onna cacarda, cé dzo quie, à n'on momeint iò fallâi veri à gautse, lão coumandè: Plotou! en avant, fédè coumeint lè z'autro, arché!

Et l'ont sédiu lo ploton qu'étai devant leu, que cein est z'allâ lo mi dâo mondo.

*Lo caporat.* — Onna demeindze qu'on dansivè pè B , la musiqua fasâi lo tor dâo veladzo po rappertsî lè felhiès, et ti lè valets martsivont derrâi. Coumeint lè musicârè ètont dâo défrô et que ne saviont pas bin pè iò faillâi passâ, lo Marque à la Fanchette, qu'étai caporat, comandâvè la parada. Quand furont ào bet dâo veladzo, iò faillâi preindrè pè la rietta, à drâite, lo caporat, que ne fasâi pas atteinchon, et que ve la musiqua qu'allâvè traci tot drâi, n'eut pas lo teims dè vito sè recordâ dein sa téta po lo coumandâmeint, et lão criâ: *Ottâ!*

Et s'einfatiront dein la rietta, tot asse bin qu'on pâ dè bao.

#### LA FIANCEE ÉTERNELLE

par EUGÈNE FOURRIER.

FIN

Elle avait vingt ans; elle était dans toute la force de la jeunesse, dans tout l'éclat de sa beauté. Elle possédait une dot rondelette, les prétendants ne manquaient pas. Bientôt ils se présentèrent à la file, c'était une procession. Ils étaient très épris, ils occupaient de brillantes positions; elle les éconduisit tous. A la fin, lassée, elle déclara à ses parents qu'elle ne voulait pas les quitter, qu'elle défendait qu'on lui parlât mariage.

Un jour, sa mère inquiète, lui dit:

— Aimes-tu quelqu'un? Parle.

— Et si celui que j'aime ne m'aime pas? répondit-elle.

La bonne femme était désolée; son père lui fit une verte remontrance, il l'accusa d'être romanesque, de lire trop de feuillets. Dès lors, elle cacha son amour au plus profond de son cœur. Cela aurait été pourtant bien doux de pouvoir s'épancher, de parler de lui, d'avoir une confidente; elle devint mélancolique, on ne la vit plus sourire.

Ses études étaient finies, il était docteur en médecine. Le vieux médecin mourut, cet événement changea ses résolutions et le décida à venir s'établir au pays.

L'espérance revint au cœur de la jeune fille, la joie reparut sur son visage. Il allait songer au mariage, sans doute; il s'agissait de lui plaire; elle n'avait jamais été plus jolie.

Elle s'intéressa à ses débuts, elle se faisait une fête de ses succès. Le jeune docteur réussit très bien, il plaisait, elle en était fière. Elle le voyait chaque jour; sa conduite de changeait pas, il la considérait comme une amie, rien de plus.

Les années passaient; il avait vingt-neuf